

Impact des taxes sur le tabagisme

Critique de l'étude Ouellet

Survol des Conclusions

26 janvier 2010

1) L'auteur ne situe pas son étude par rapport à la littérature existante.

L'étude Ouellet prétend démontrer que le prix du tabac n'influence pas sa consommation, contredisant ainsi un principe fondamental des sciences économiques. En effet, la sensibilité au prix (i.e. élasticité de la demande) est à la base de la loi sur l'offre et de la demande, et est d'ailleurs amplement documentée dans le cas de la cigarette. De manière générale pour tout article scientifique — mais surtout lorsque les conclusions diffèrent de la littérature — l'auteur devra expliquer en quoi sa méthodologie et son utilisation des données diffèrent, et surpassent, celles des études précédentes. Dans le cas de l'étude du Prof. Ouellet, aucune section ne présente de revue ou comparaison vis-à-vis de la littérature.

2) Très peu de détails sont fournis quant à la méthodologie utilisée et les résultats sont présentés de manière souvent fragmentaire.

Pour prétendre au caractère scientifique, il aurait fallu que l'étude présente toutes les données en détail, de même que sa méthodologie. Pour chaque régression, les coefficients devraient être présentés de même que les statistiques permettant de juger leur importance et leur significativité. Il n'est même pas clair si les résultats proviennent d'une ou plusieurs analyses statistiques. De plus, le prof. Ouellet omet de présenter une discussion des limitations de son approche et d'expliquer comment certaines de ses hypothèses simplificatrices peuvent biaiser ses résultats. Évidemment, l'étude n'a été soumise à aucune validation de ses pairs.

3) L'auteur minimise les résultats montrant un impact statistiquement significatif de la baisse des taxes.

Le Prof. Ouellet rapporte une différence statistiquement significative entre le nombre de nouveaux fumeurs dans les deux groupes de provinces (figure 3. de « ne fume pas » à « fume à l'occasion »). Mais cette différence est immédiatement jugée « très faible dans l'absolu » par l'auteur, basé sur un jargon statistique concernant un « eta-carré » faible. Or, cette « faiblesse relative » à d'autres facteurs n'affecte en rien la significativité et l'importance de l'impact des taxes. En fait, une étude analysant les mêmes données (Hamilton *et al.* 1997) calcule que l'impact s'est traduit par plus de 40 000 nouveaux fumeurs de plus dans les provinces où les taxes ont été baissées.

4) L'étude ignore les tendances qui étaient présentes avant la baisse des taxes.

La prévalence des fumeurs dans la population déclinait *plus vite* entre 1985 et 1991 dans les provinces ayant par la suite baissé les taxes (Hamilton *et al.* 1997). Cela veut dire qu'une baisse *identique* du taux de tabagisme observée dans les deux groupes de provinces après la baisse des taxes indiquerait que cette baisse a *ralenti* le déclin dans les provinces ayant baissé les taxes. Ce recul significatif par rapport à la tendance à la baisse du tabagisme est totalement absent du rapport du Prof. Ouellet.

5) L'auteur n'aborde aucunement la question des limitations des données qu'il utilise.

- Par exemple, la baisse de taxe a lieu en février 94. L'enquête commence en avril 94. Quand il est question de baisse, à quoi fait-il référence ? Assurément, il faut comparer la variation de consommation entre *avant* et *après* la baisse de taxes. Cependant, on ne retrouve aucune mention de la consommation de tabac avant la baisse de taxe dans l'étude.
- Autre exemple : compte tenu de la dépendance à la nicotine, les effets du temps sont primordiaux. Les effets de réduction du tabagisme à court terme sont généralement faibles. Les impacts à moyen et à long termes sont plus importants. Rien dans cette étude n'est du long terme.

6) L'auteur introduit des manipulations arbitraires qui distordent les données.

Dans sa figure 1, l'auteur crée une échelle arbitraire de comportement allant de -2 à 2, basée sur les variations possibles entre les 3 états de base (non-fumeur, fumeur occasionnel et fumeur à tous les jours). Une telle échelle suppose que la réduction du nombre de cigarettes consommées par un fumeur (quotidien à occasionnel : effet -1) a la même valeur et vient donc annuler l'adoption du tabagisme (non-fumeur à fumeur occasionnel : effet +1). Clairement, ce type d'agrégation et d'uniformisation est inapproprié et biaise les résultats.

7) Les analyses ne tiennent pas compte des variations entre les provinces.

Selon les analyses des figures 1 à 5, l'auteur compare directement les « comportements » d'un groupe de provinces à ceux de l'autre groupe, sans tenir compte d'aucun facteur sociodémographique ni de variations par province. Selon les standards courant de la littérature, et étant donné que les données individuelles sont disponibles, une telle comparaison aurait dû se faire sous forme de régression, ce qui permet de contrôler pour les différences sociodémographiques et pour les variations par province. Ironiquement, les figures 6-9 montrent justement que l'évolution du tabagisme varie intrinsèquement par province, indépendamment de l'effet des taxes!

8) L'étude n'isole pas l'impact des baisses des taxes sur les jeunes.

Plusieurs études font ressortir que la sensibilité au prix est beaucoup plus importante pour les jeunes que pour les adultes, notamment en ce qui concerne l'adoption de la cigarette. Il est donc important de bien cibler les différents groupes d'âges et leurs revenus propres. C'est d'autant plus important que l'on sait que, dû à l'accoutumance créée par le tabac et ses effets à long-terme, c'est principalement l'adoption du tabac (en particulier chez les jeunes) qui est visée par le maintien d'un prix élevé des cigarettes.

9) L'auteur utilise des comparaisons erronées pour contredire les données montrant une sensibilité au prix.

Selon la figure 11, jusqu'à 20 % des répondants évoquent spontanément le prix des cigarettes comme 1^{ère} ou 2^{ème} raison de modifier leur comportement de tabagisme. Les fumeurs sont donc sensibles au prix des cigarettes. Il s'agit d'une caractéristique de base du consommateur où qu'il soit. Or, l'auteur sous-entend que cette sensibilité n'a pas de valeur puisqu'elle ne varie pas significativement selon que les provinces aient baissé ou non leurs taxes. Mais le fait que la sensibilité au prix ne varie pas entre provinces ne change en rien l'impact des taxes sur la consommation!

10) L'auteur tire des conclusions qui ne sont pas justifiées par ses analyses.

Le fait que certaines de ces comparaisons ne fassent pas ressortir de différences significatives ne peut dès lors certainement pas justifier une remise en question d'un principe aussi fondamental que celui de l'offre et de la demande, et encore moins justifier une quelconque révision de la politique fiscale nationale.